

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2022 – 20H00

Cecilia Bartoli / Mozart
La Clémence de Titus



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

La Clémence de Titus – version concertante

Les Musiciens du Prince-Monaco

Il Canto di Orfeo

Gianluca Capuano, direction

Jacopo Facchini, chef de chœur

John Osborn, ténor (Tito)

Cecilia Bartoli, mezzo-soprano (Sesto)

Alexandra Marcellier, soprano (Vitellia)

Mélissa Petit, soprano (Servilia)

Lea Desandre, mezzo-soprano (Annio)

Peter Kálmán, baryton-basse (Publio)

Concert surtitré.

FIN DU CONCERT (AVEC 1 ENTRACTE) VERS 22H50.

L'œuvre

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

La clemenza di Tito [La Clémence de Titus]

Opera seria en deux actes.

Livret de Caterino Mazzolà, adapté de Pietro Metastasio.

Composition : été 1791.

Création : le 6 septembre 1791, au Théâtre national de Prague.

Durée : environ 2h15.

Créée au Théâtre national de Prague le 6 septembre 1791, *La Clémence de Titus* constitue l'une des dernières compositions de Mozart, qui s'éteindra trois mois plus tard, le 5 décembre. Domenico Guardasoni, directeur du théâtre, lui a confié en juillet la composition d'un opéra sur le livret de Pietro Metastasio (1698-1782) *La clemenza di Tito* (1734). Caterino Mazzolà (1745-1806), poète officiel de la cour de Dresde et temporairement de celle de Vienne, est chargé d'adapter le texte. Ouvrage de circonstance, le nouvel opéra doit accompagner les célébrations pragoises du couronnement de l'empereur Léopold II comme roi de Bohême. Renouant avec l'opera seria, Mozart délivre alors une partition profonde, comme testamentaire.

D'un souverain éclairé, l'autre

La nature même de l'ouvrage – une commande destinée à fêter Léopold II – a conduit au choix d'un livret célébrant la figure d'un empereur éclairé. Le texte de Metastasio s'inscrit dans la tradition des opéras baroques questionnant la figure du souverain et les enjeux de pouvoir – par exemple *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (1642) ou *Mitridate Eupator* d'Alessandro Scarlatti (1707), sujet également traité par Mozart avec *Mitridate, re di Ponto* (1770).

En 1734, *La clemenza* de Metastasio mise en musique par Antonio Caldara est déjà un ouvrage de circonstance, destiné à l'empereur Charles VI. Le librettiste s'appuie alors sur deux sources principales. D'une part, la tragédie *Cinna, ou la Clémence d'Auguste* de Corneille (1641), où l'on trouve un réseau similaire de personnages : Émilie persuade Cinna de tuer l'empereur Auguste, lequel gracie in fine les comploteurs. D'autre part, la source même de *Cinna*, le *De clementia* [De la clémence] de Sénèque (55-56), texte destiné par son auteur à l'empereur Néron pour tenter de modérer ses excès de pouvoir. Metastasio choisit quant à lui l'empereur romain Titus Flavius Vespasianus (39-81), qu'il présente en souverain magnanime, voire idéal : Titus renonce à Béréenice par raison d'État, puis à Servilia dès qu'il apprend qu'elle est amoureuse d'un autre ; enfin, il pardonne à qui a voulu l'assassiner. D'après les annales historiques, Titus aurait pourtant vécu une jeunesse intempérante ; mais il se mua en souverain respectable en succédant à son père Vespasien en 79, et se distingua notamment par sa gestion remarquable des conséquences dramatiques de l'éruption du Vésuve, la même année, et son attention aux victimes – un élément que reprend le texte de Metastasio.

Un adieu à l'opéra seria

Certes, le jeune Mozart a nourri un goût particulier pour l'opéra seria, hérité de l'esthétique baroque, qui était le genre noble dominant dans les années 1760-70 – en témoignent *Mitridate*, composé à l'âge de 14 ans, puis *Lucio Silla* ou *Idomeneo*. Mais il a depuis expérimenté des dramaturgies plus souples, des formes musicales moins conventionnelles. Le partenariat avec Lorenzo Da Ponte développé dans les années 1785-90 (*Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*) y est pour beaucoup. Prague, qui a fait une fête au « dramma giocoso » *Don Giovanni* en 1787, est-elle prête à recevoir un opéra seria « à l'ancienne » ?

Par ses interventions sur le texte de Metastasio conduites en accord avec Mozart, Mazzola rend la chose possible : il bouscule l'alternance systématique des airs et des récitatifs et allège les dimensions du livret, notamment au prix de la diminution de certains personnages (Annius, Servilia, et même Sextus). Mozart revisite ainsi le genre seria à la lumière de l'opéra réformé selon Gluck (moins d'actes, moins d'airs, plus d'ensembles et de chœurs), comme à celle de son expérience récente (de grands finales construits au long cours). Néanmoins, pressé par le temps et dans l'ignorance des solistes qui défendront sa partition, il se résout à privilégier certaines pages pour en concevoir d'autres a minima.

Ayant amorcé son travail à Vienne, il quitte la ville fin août 1791 pour rejoindre Prague en compagnie de son épouse Constanze, de son ami clarinettiste Anton Stadler (qui interprétera les solos de cor de basset des airs n^{os} 9 « Parto, parto » et 23 « Non più di fiori ») et de son fidèle élève Franz Xaver Süssmayr, lequel participera sans doute à l'élaboration des récitatifs.

Un testament lyrique

La Flûte enchantée a été créée le 30 septembre, c'est-à-dire quelques semaines après *La Clémence*, mais Mozart en avait reçu la commande dès le mois de mars. *La Clémence* reste donc l'ultime ouvrage lyrique accepté et conçu par un compositeur à la santé fragile. Mozart vit alors à Vienne, où le poste prestigieux de Kappellmeister de la cour de Léopold II lui a échappé au profit d'Antonio Salieri ; il n'a pu obtenir que la charge de Kammerkompositor [compositeur de la chambre]. Si le Théâtre national de Prague se tourne vers lui pour commander cet opéra « impérial », c'est que Salieri n'a pu se rendre assez disponible en amont de l'événement. À Prague, sachant combien le public local apprécie la musique de Mozart, Salieri mettra d'ailleurs au programme des festivités d'autres œuvres du compositeur, notamment la *Messe en ut* de 1779 (qui sera dès lors connue sous le nom de *Messe « Du Couronnement »* K 317) et la *Messe en ut* de 1780 (K 337), dite plutôt « solennelle »... quoique jouée précisément le 6 septembre, jour dudit couronnement.

Célébrer Léopold II avec *La Clémence de Titus* avait sans doute pour Mozart une saveur amère, sinon secrètement ironique : l'empereur ne brillait pas par son appétence pour la musique du compositeur (à l'issue de la création, l'impératrice Marie-Louise parlera même de « porcheria tedesca » [cochonnerie allemande]), ni pour son estime envers les artistes à son service. Attristé par l'échec de sa partition, dédaignée par le couple impérial et tièdement reçue par le public, Mozart rentre à Vienne malade et malheureux, pour s'y éteindre bientôt.

Pourtant, inspiré par le travail de Mazzolà – il dit de ce dernier, dans son agenda musical, qu'il a fait de *La clemenza* de Metastasio un « véritable opéra » –, il a composé une partition riche de pages frappantes. Les monologues introspectifs de Titus et ses pensées bousculées débordent largement le cadre habituel des récitatifs et airs d'opéra seria ; et Vitellia est un personnage inouï : vengeance, colère, séduction, autorité, terreur et

remords la colorent tour à tour, haussant de leur relief sa relation à Sextus, traître dessiné en creux, lâche et malléable.

Plus que le pouvoir ou la figure de Titus, c'est bien l'étude de la relation amoureuse dans toutes ses facettes tragiques qui domine la partition : de la jalousie (Vitellia) au renoncement (Titus et Annius), de la soumission (Sextus) à la manipulation (Vitellia encore) ou à l'abandon (Bérénice). Seuls Annius et Servilia réchapperont du piège. Lui, qui a accepté de se sacrifier ; elle, qui a osé dire la vérité. Est-ce un hasard si, au même moment, Mozart compose *La Flûte enchantée*, y dessinant le parcours initiatique d'un jeune couple innocent (Pamina et Tamino) qui gagne le bonheur à force d'épreuves et de vertu ? Au crépuscule d'une vie, *La Clémence de Titus* chante en fait la victoire des cœurs purs.

Chantal Cazaux

Synopsis

Rome, vers 79-81.

Acte I

Jalouse de Bérénice, l'aimée de Titus, Vitellia ordonne à Sextus de tuer l'empereur. Mais apprenant la répudiation de sa rivale, elle diffère le projet. Sextus promet par ailleurs à Annius la main de sa sœur Servilia.

Le sénat honore Titus. Ignorant qu'elle est engagée, l'empereur déclare convoiter Servilia. Accablé, Annius porte la nouvelle à sa bien-aimée. Les amants sont éplorés.

Publius entretient Titus des complots qui sourdent. Survient Servilia, qui se dit liée à Annius. L'empereur renonce à elle. En sortant, la jeune fille glisse à Vitellia que Titus est un cœur à prendre. Se sentant raillée, Vitellia réitère à Sextus son ordre fatal. Il promet, et se retire. Or elle découvre que Titus l'a finalement choisie pour épouse. Elle reste horrifiée. Sextus se décide à agir – une conjuration a éclaté contre l'empereur. Émergeant de la foule, il raconte l'assassinat de Titus. Vitellia l'empêche d'en dire plus.

Acte II

Or l'empereur est indemne : un autre homme a été frappé par erreur. Sans s'en douter, Sextus avoue son crime à Annius, qui l'incite à implorer la pitié de Titus. Inquiète pour elle-même, Vitellia l'encourage plutôt à fuir. La victime ayant identifié Sextus, il est amené devant le sénat. Le remords étreint Vitellia.

Le peuple célèbre les jeux. Incrédule face aux aveux de Sextus, Titus hésite à signer sa condamnation. Annius plaide pour son ami. Devant l'empereur, Sextus tait son mobile. Titus le renvoie à son sort. Il signe le décret, mais le déchire aussitôt. À l'écart, Annius et Servilia supplient Vitellia d'intervenir. Elle se décide à tout avouer.

Titus va proclamer le sort de Sextus, quand Vitellia se dénonce. L'empereur pardonne à Sextus.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le compositeur Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Les interprètes John Osborn

Le ténor américain John Osborn a acquis une renommée internationale en se produisant dans les plus grands théâtres, notamment au Royal Opera House, à l'Opéra national de Paris, au Teatro dell'Opera di Roma, au Metropolitan Opera, au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra de Zurich, au Dutch National Opera à Amsterdam, au Teatro Colón à Buenos Aires, au Bayerische Staatsoper à Munich, au Gran Teatre del Liceu à Barcelone, au Grand Théâtre de Genève, au Teatro alla Scala à Milan, au San Francisco Opera et au Lyric Opera de Chicago. Il a récemment fait ses débuts dans le rôle-titre de *Robert le Diable* à l'Opéra national de Bordeaux, puis il s'est produit pour la première fois au Teatro Donizetti de Bergame dans le rôle de Tonio dans *La Fille du régiment* et au Palau de les Arts Reina Sofia de Valence dans le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann*. Il est retourné au Teatro

Massimo de Palermo dans le rôle de *Roberto Devereux* et au Wiener Staatsoper dans le rôle d'Arturo dans *I Puritani*. Originaire de Sioux City (Iowa), John Osborn a obtenu un bachelors en interprétation vocale au Simpson College à Indianola. En 1993, il fait ses débuts professionnels au Des Moines Metropolitan Opera. Puis, il est sélectionné pour être membre du Programme Jeunes Artistes du Met. Encore membre de ce programme, il fait ses débuts européens en 1997 à Cologne dans le rôle de Fenton dans *Falstaff* sous la direction de James Conlon. John Osborn a reçu de nombreuses récompenses : Prix Goffredo Petrassi 2010, Prix Aureliano Pertile 2012, le Bellini d'oro 2014, le « Prix d'amis » 2015 des Amis du Dutch National Opera, ainsi que le Prix critique 2015-16 des Amis du Liceu pour son interprétation de *Benvenuto Cellini*.

Cecilia Bartoli

Cecilia Bartoli est devenue un exemple pour toute une génération de jeunes musiciens. Cependant, ce ne sont pas seulement sa technique vocale virtuose, sa profonde musicalité et sa présence scénique captivante qui font d'elle le prototype de la mezzo d'opéra moderne, mais aussi sa capacité à mêler l'art à la pensée conceptuelle, la créativité à la recherche scientifique et la passion au professionnalisme. Depuis 2012, Cecilia Bartoli officie en tant que directrice artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg, pour lequel son contrat a été étendu jusqu'en 2026. De nombreuses années durant, elle s'est impliquée dans les interprétations sur instruments d'époque. Depuis 2016, elle collabore régulièrement avec Les Musiciens du Prince-Monaco. Cet orchestre a été créé sur son initiative, et a reçu le généreux parrainage de la famille princière de Monaco. Depuis la fondation de l'ensemble, Les Musiciens du Prince et leur directrice artistique Cecilia Bartoli sont acclamés et appréciés par le public et la presse internationale. En 1988, Cecilia

Bartoli a signé un contrat exclusif avec Decca. En 2018, la Cecilia Bartoli – Music Foundation crée un nouveau label, « mentored by Bartoli », qui publie la même année *Contrabandista*, le premier album solo du ténor mexicain Javier Camarena, et en 2021 *Rhapsody* avec Varduhi Abrahamyan. Ce projet a pour objectif, entre autres, d'amener la musique classique au plus grand nombre à travers la collaboration avec de jeunes musiciens talentueux. En 2022, Cecilia Bartoli est nommée présidente d'Europa Nostra, la voix européenne de la société civile engagée en faveur du patrimoine culturel et naturel, pour un mandat initial de cinq ans. Elle est la directrice désignée de l'Opéra de Monte-Carlo et elle entrera en fonction en janvier 2023. 5 Grammys, plus d'une douzaine d'Echo et de Brit Awards, le Polar Music, le prix Léonie-Sonning, le prix Herbert von Karajan et bien d'autres distinctions sont autant de preuves de l'importance du rôle de Cecilia Bartoli dans l'histoire de la musique.

Alexandra Marcellier

Alexandra Marcellier débute l'apprentissage de la musique par le violon à l'âge de 6 ans puis étudie le chant à 19 ans. Formée au Conservatoire de Bordeaux auprès de la soprano Maryse Castets et de Martine Marcuz (coach musical de l'Opéra de Bordeaux), elle travaille actuellement avec la soprano Florence Guignolet. En 2015, elle obtient le prix Jeune chanteuse du Concours vocal des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux. Elle participe trois étés de suite aux master-classes de Silvana Bazzoni-Bartoli au Gstaad Menuhin Festival. Elle brille au Concours d'Osaka en 2017, ce qui l'amènera à chanter deux ans plus tard au Carnegie Hall de New York dans un concert de gala d'anciens lauréats. Mais c'est bien à l'Opéra de Bordeaux qu'elle débute, en 2018, pour le *Stabat Mater* de Rossini. Elle retourne ensuite, et désormais en professionnelle, dans sa ville natale de Perpignan pour chanter Gabriel (*La Création* de Haydn) au festival Musica Sacra, et continue de rayonner dans la région avec le rôle-titre féminin d'*Orphée et*

Eurydice de Gluck avec l'ensemble vocal Ariana Médoc. Elle chante en 2019 Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell au festival L'Eure Poétique et Musicale. En 2021, elle est la Première Nymphe dans la captation de *Rusalka* de Dvořák à l'Opéra de Limoges et prend le rôle-titre de *Madame Butterfly* pour ses débuts à l'Opéra de Saint-Étienne. En 2022, elle chante *La Voix humaine* de Poulenc à l'Auditorium de Milan dans une mise en espace de Louise Brun-Bertin, et elle a pris part à une tournée interprétant la musique composée par Joe Hisaishi. En 2022-23, Alexandra Marcellier sera, entre autres rôles, Micaela dans *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Marseille en février, Alice Ford dans *Falstaff* de Verdi à l'Opéra de Nice en mars et Blanche de la Force dans les *Dialogues des carmélites* de Poulenc à l'Opéra de Liège en juin. Entre-temps, en mai, elle aura posé la première pierre de sa carrière internationale à Francfort, grâce à son rôle dans *Madame Butterfly*.

Mélissa Petit

Née à Saint-Raphaël, la soprano Mélissa Petit a étudié le chant dans sa ville natale et à Nice avant de rejoindre le Studio international d'opéra du Staatsoper de Hambourg. Elle y a passé trois ans, puis deux autres en tant que chanteuse indépendante, avant de rejoindre l'Opéra de Zurich en 2015. Elle y a notamment interprété Sophie (*Werther*), Marcellina (*Fidelio*), Annette (*Der Freischütz*) et Créuse (*Médée* de Charpentier). Mélissa Petit a repris sa carrière en « freelance » en 2017 et a connu un grand succès dans une série de rôles incluant Micaela (*Carmen*) et Gilda (*Rigoletto*) au Festival de Bregenz et Juliette (*Roméo et Juliette*) au National Centre for the Performing Arts de Pékin et au Deutschen Oper am Rhein de Düsseldorf. Elle a également fait des apparitions à l'Opéra de Paris dans le rôle de Giannetta (*L'Élixir d'amour*) et de Papagena

(*La Flûte enchantée*). En 2019, on a pu l'entendre dans le rôle d'Aricie dans *Hippolyte et Aricie*, une coproduction Théâtre des Champs-Élysées et Opéra de Zurich. Le Troisième prix du Concours de l'Opéra de Paris 2019 lui ouvre les portes d'autres maisons d'opéra françaises. En mars 2021, par exemple, elle chante Anna dans une version concertante de *La Dame blanche* de Boieldieu à Limoges, rôle qu'elle y reprendra dans des représentations complètes en 2023. En 2021, elle fait ses débuts à Salzbourg au Festival de Pentecôte où elle tient le rôle de Bellezza (*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*) et de Servilia dans une version de concert de *La Clémence de Titus*. Ses projets incluent ses débuts dans les rôles de Sophie (*Le Chevalier à la rose*), Blanche (*Dialogues des carmélites*) et dans le rôle-titre de *La Petite Renarde rusée*.

Lea Desandre

Lea Desandre est sacrée « Female singer 2022 Opus Klassik ». En 2022-23, elle chante Cherubino (*Les Noces de Figaro* de Mozart) à l'Opéra de Zurich, Stéphanie (*Roméo et Juliette* de Gounod) à l'Opéra de Paris, « Berenice che fai? » de Haydn au Musikverein de Vienne avec Ádám Fischer et le Wiener Philharmoniker

et la *Messe en ut mineur* de Mozart à Santa Cecilia avec Manfred Honeck. Elle sera aussi à la Philharmonie de Paris avec William Christie et Paul Agnew, et en tournée dans des salles européennes et aux États-Unis avec Thomas Dunford et l'Ensemble Jupiter. Après avoir étudié à Venise auprès de Sara Mingardo, elle est sélectionnée

par le Jardin des Voix de William Christie. Elle a obtenu le prix de la découverte vocale et de l'artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique, respectivement en 2017 et 2021. En 2021, elle connaît un immense succès lors de ses débuts dans le rôle de Cherubino au Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, elle fait ses débuts dans le rôle-titre d'*Alcione* à l'Opéra Comique, où elle revient la saison suivante pour un one-woman-show dans *Et in Arcadie ego* de Rameau. Elle chante au Festival d'Aix-en-Provence en 2017 dans *Erismena* et fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 dans *Le Couronnement de Poppée* (Valletto et Amore). Depuis, elle est revenue à Salzbourg : Despina (*Così fan tutte*)

en 2020 et 2021, Annio (*La Clémence de Titus*) en 2021, et donne de nombreux récitals d'airs de Mozart. Elle a également interprété Urbain (*Les Huguenots*) au Grand Théâtre de Genève, Idamante (*Idomeneo*) au Staatsoper Berlin, Rosina (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Rouen, Amour (*Orphée*) à l'Opéra Comique et *Messaggiera* (*Orfeo* de Monteverdi) au Harris Theater de Chicago. *Amazonne*, le premier CD de récital solo de Lea Desandre (récompensé par le Gramophone Editor's Choice en 2021) a été enregistré chez Erato Warner et met en scène l'Ensemble Jupiter avec des invités comme Cecilia Bartoli, Véronique Gens et William Christie.

Peter Kálmán

L'étendue de son répertoire fait de Peter Kálmán l'un des barytons-basses les plus dynamiques d'aujourd'hui. Très apprécié pour ses interprétations de personnages attachants de « Buffo » dans la tradition italienne, il est tout aussi performant dans les rôles dramatiques d'œuvres de Bartók, Strauss ou Wagner. Il s'est produit avec de prestigieux chefs d'orchestre, dont Christoph von Dohnányi, Ádám Fischer, Valery Gergiev, Enrique Mazzola, Nello Santi, Stefan Soltész, Franz Welser-Möst et Jaap van Zweden. Durant la saison 2022-23, outre *La Clémence de Titus* en tournée européenne avec Cecilia Bartoli et Les Musiciens du Prince-Monaco sous la direction

de Gianluca Capuano, Peter Kálmán chante le Baron Scarpia dans *Tosca*, les méchants dans *Les Contes d'Hoffmann* et Klingsor dans *Parsifal* – tous à l'Opéra d'État de Hongrie, son pays natal –, Bartolo dans *Les Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg, dans *L'Anneau du Nibelung* au Müpa Budapest et dans *Alcina* de Haendel à l'Opéra de Monte-Carlo. L'artiste a récemment fait ses débuts au Théâtre royal de la Monnaie dans les rôles de Michele et Gianni Schicchi dans une nouvelle production de Tobias Kratzer de *Il trittico* dirigée par Alain Altinoglu. Il a également fait ses débuts à Glyndebourne dans le rôle de Bartolo dans une reprise de la

production de Michael Grandage des *Noces de Figaro*. Parmi ses autres apparitions, citons *La Cenerentola* à l'Opéra national de Lettonie, les productions de *Don Giovanni* et *Tosca* au Müpa

Budapest, ainsi que la création de *A mester és Margarita* de Levente Gyöngyösi à l'Opéra d'État de Hongrie.

Gianluca Capuano

Gianluca Capuano est diplômé du Conservatoire de Milan, sa ville natale, où il a aussi étudié la musique ancienne à la Scuola Civica, et où il a obtenu un diplôme de philosophie théorique avec mention à l'université. Il est directeur artistique du festival Musica negli horti à Val d'Orcia. Depuis 2019, il est directeur musical de l'ensemble Les Musiciens du Prince. En 2006, il a fondé Il Canto di Orfeo, ensemble qu'il dirige au festival Milano Arte Musica et au Festival de Salzbourg. En 2016, il a dirigé Cecilia Bartoli dans *Norma* au Festival d'Édimbourg, à Paris et à Baden-Baden. Depuis, nombreuses sont les collaborations

avec Cecilia Bartoli et Les Musiciens du Prince à Monte-Carlo, Hambourg, Amsterdam, Versailles, Luxembourg, Munich, au Festival de Salzbourg, à Lucerne, Vienne ou encore Zurich. En projet : *L'Italiana in Algeri* à l'Opernhaus de Zurich ; *Le Turc en Italie* et *La Flûte enchantée* à Munich ; *L'Élixir d'amour* à Hambourg ; *Le Barbier de Séville* et un concert de gala au Festival de Salzbourg ; *La Cenerentola* à Martigny, Zurich et Vienne ; *Le Turc en Italie*, *L'Élixir d'amour*, *Don Pasquale*, *Le Barbier de Séville* et un concert de gala à Vienne ; *Alceste* à Rome.

Les Musiciens du Prince-Monaco

L'ensemble Les Musiciens du Prince-Monaco a été créé au printemps 2016 à l'Opéra de Monte-Carlo, sur une idée de Cecilia Bartoli en collaboration avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra. Ce projet a reçu le soutien immédiat de S.A.S. le Prince Albert II et de S.A.R. la Princesse de Hanovre. Interprète et directrice artistique, Cecilia Bartoli a réuni les meilleurs musiciens internationaux sur instruments anciens pour constituer un orchestre renouant avec la tradition des musiques de cour de grandes dynasties

princières, royales et impériales à travers l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa vision se porte sur les œuvres rares de la période baroque (notamment Haendel et Vivaldi), mais aussi sur Rossini. Les Musiciens du Prince-Monaco et Cecilia Bartoli parcourent les plus belles salles d'Europe, salués par le public et une presse internationale unanime. Ils se produisent régulièrement à Salzbourg (Festival de Pentecôte et Festival d'Été). Gianluca Capuano a été nommé chef principal en mars 2019.

Les Musiciens du Prince-Monaco sont en résidence à l'Opéra de Monte-Carlo.

Violons I

Thibault Noally, *leader*

Roberto Rutkauskas

Ágnes Kertész

Giovanni Dalla Vecchia

Muriel Quistad

Anna Urpina Rius

Anaïs Soucaille

Joseph Tan

Massimo Percivaldi

Laura Cavazzuti

Reyes Gallardo

Altos

Deirdre Dowling, *leader*

Patricia Gagnon

Diego Mecca

Bernadette Verhagen

Contrebasses

Roberto Fernández De

Larrinoa, *leader*

Maria Vahervuo

Flûtes

Jean-Marc Goujon, *leader*

Rebekka Brunner

Hautbois

Pier Luigi Fabretti, *leader*

Guido Campana

Violons II

Nicolas Mazzoleni, *leader*

Gian Andrea Guerra

Svetlana Fomina

Elisa Imbalzano

Violoncelles

Robin Geoffrey Michael, *leader*

Emilie Wallyn

Guillaume François

Antonio Carlo Papetti

Clarinettes

Francesco Spendolini, *leader*
Roberta Cristini

Cors

Ulrich Hübner, *leader*
Emmanuel Frankenberg

Percussion

Paolo Nocentini

Bassons

Benny Aghassi, *leader*
Ivan Calestani

Trompettes

Thibaud Robinne, *leader*
Sebastian Schärr

Clavecin

Davide Pozzi

Nicolas Payan, *tour manager*
Margherita Rizzi Brignoli,
Enza d'Auria, *assistantes*
tour manager

Il Canto di Orfeo

Sous la direction de son fondateur Gianluca Capuano, l'ensemble vocal et instrumental Il Canto di Orfeo (ICO) est présent sur la scène musicale depuis 2005. Il s'efforce d'affiner toujours davantage les riches expériences musicales mûries au cours de son intense activité de concert en s'appuyant sur son principal point fort qu'est l'interprétation des œuvres de Carissimi (dont Capuano est spécialiste) et de ses élèves (en premier lieu Charpentier, Kerll et Bernhard), ainsi que d'autres compositeurs en activité à Rome à la même époque que Luigi Rossi. Le répertoire de l'ensemble réunit des ouvrages composés entre 1600 et 1750, et s'ouvre à une plus large période allant de la fin de la Renaissance à nos jours. Composé de chanteurs et d'instrumentistes comptant parmi les meilleurs interprètes de musique ancienne sur instruments

d'époque, ICO collabore activement avec d'éminents musicologues spécialistes des répertoires Renaissance et baroque dans le but de faire connaître au public des compositeurs méconnus ou des ouvrages rarement donnés de maîtres célèbres. Devenu une référence en musique vocale baroque italienne, l'ensemble participe depuis sa création à des festivals de musique ancienne tels que Musica e poesia a San Maurizio et Milano Arte Musica, le Festival de Royaumont, le Festival Monteverdi de Crémone, le Festival Bach de Lausanne, le Festival de Brežice ou Musica negli Horti en Toscane. Entre 2006 et 2009, il a organisé le festival Pietre Sonore à la basilique San Simpliciano de Milan. On a pu l'applaudir en 2019 au Festival de Pentecôte de Salzbourg dans l'oratorio *La morte di Abel* de Caldara. En 2007, le chœur

d'hommes a participé à la création de l'opéra *Teneke* de Fabio Vacchi au Théâtre de la Scala de Milan sous la direction de Roberto Abbado dans une mise en scène d'Ermanno Olmi. Cette collaboration entre Gianluca Capuano, ICO et la Scala s'est poursuivie avec *Cœur de chien*

d'Alexander Raskatov en 2013 et *Les Soldats de Zimmermann* en 2015. Le chœur d'hommes a également pris part à l'enregistrement de l'album *Rhapsody* avec Les Musiciens du Prince-Monaco et la mezzo-soprano Varduhi Abrahamyan (Decca, série « mentored by Bartoli »).

Sopranos

Laura Andreini
Francesca Cassinari
Caterina Iora
Arianna Miceli
Maria Dalia Albertini

Altos

Giulia Beatini
Elena Carzaniga

Paola Cialdella

Annalisa Mazzoni

Ténors

Alessandro Baudino
Paolo Borgonovo
Maurizio Matteo Dalena
Stefano Gambarino
Pietro Gus

Basses

Cesare Costamagna
Luca Scaccabarozzi
Jonas Yajure
Yiannis Vassilakis
Piermarco Viñas

Contre-ténor

Jacopo Facchini

LES GRANDS NOMS DE LA VOIX

saïson
2022-23

CECILIA BARTOLI
IAN BOSTRIDGE
STÉPHANE DEGOUT
LEA DESANDRE
SABINE DEVIEILHE
JOYCE DIDONATO
RENÉE FLEMING
VÉRONIQUE GENS

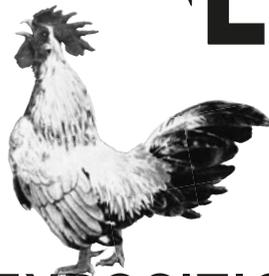
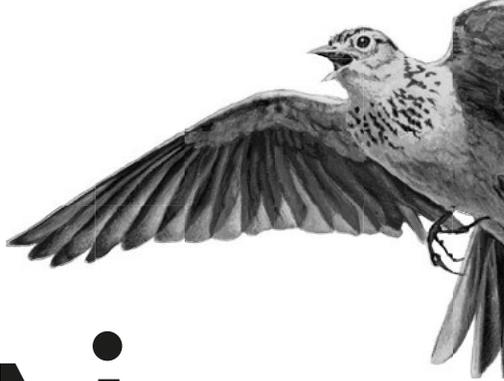
ANGELA GHEORGHIU
MATTHIAS GOERNE
ASMİK GRIGORIAN
MAGDALENA KOŽENÁ
MARIE-NICOLE LEMIEUX
NADINE SIERRA
JONATHAN TETELMAN
PRETTY YENDE

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
[PHILHARMONIEPARIS.FR](http://philharmonieparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama